



## Conférence

Gilbert Barbier, un pionnier parti au XVIIème

de la Bourgogne

pour la Nouvelle- France

En ce mois de janvier 2017, une plaque commémorative dévoilée à Decize, en présence du maire de la ville, de ses élus, de représentants du département de Saône et Loire, de la région Bourgogne et de plusieurs personnalités officielles a permis de faire connaître et de rendre hommage à Gilbert Barbier, originaire de Decize, baptisé dans la paroisse Saint-André, l'année 1627, c'est-à-dire au cours du premier tiers du XVIIème siècle

De la vie de Gilbert Barbier, la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs franco-québécois que je copréside avec mon collègue québécois Denis Racine, ne disposait que de peu d'informations à l'époque de nos recherches généalogiques en collaboration avec la régionale Bourgogne-Québec-sur le'originet et lenombre de pionniers partis de Bourgogne aux XVIIème et au XVIIIème siècles fonder la Nouvelle- France,

On connaissait au mieux les noms de ses parents, son surnom, Barbier dit le "Minime" et on avait noté qu'il était maître charpentier. Avait-il ce titre avant de quitter de la Bourgogne ou bien l'-a-t-il obtenu un peu plus tard au cours de sa carrière au Québec ? Grâce aux recherches d'un généalogiste et historien de la région, Pierre Velut, on en sait un peu plus aujourd'hui à propos de ce personnage et sur son histoire

Nous sommes à l'époque des premiers départs individuels des provinces de la France d'Ancien régime vers l'Amérique du nord, plus précisément vers la Nouvelle-France. Comment Gilbert Barbier a-t-il entendu parler de ces départs? Pourquoi s'y est-il intéressé au point de quitter son village un peu avant 1650 sans jamais revenir? La carte des villages de la Bourgogne qui ont connu ces départs semble mettre en évidence le rôle des rivières comme vecteurs d'information. Decize au bord de la Loire était un port actif au début du XVIIème siècle port On sait aussi qu'il y avait à l'époque des recruteurs qui sillonnaient les provinces venant seconder les curés dans les paroisses pour répandre les instructions du roi dont le programme politique avait pour objectif de créer une colonie de peuplement en faisant venir des Français en Amérique du nord pour faire de la Nouvelle-france une colonie de peuplement.et pour faire connaître l'Évangile aux Indiens d'Amérique.

Touefois, les motifs de départ des hommes du peuple, comme Gilbert Barbier relèvent plutôt de la circonstance à saisir une occasion d'améliorer leur sort, généralement précaire, celui de la pauvreté mais sans être tombé dans la misère

Gilbert Barbier a environ 14 ans, tout au plus 15 ans lorsqu'il embarque à La Rochelle en 1642 sur un bateau du roi qui va l'emmenner au Québec. La traversée prend sauf incident entre 4 et 5 semaines avant d'atteindre l'embouchure du Saint-Laurent. On prenait ensuite une chaloupe pour remonter le fleuve et pour se rendre à Québec avant d'atteindre Ville-Marie, avant-poste de Montréal que Chomedey de Maisonneuve était en train de faire bâtir en 1642. Comme le permettait sa profession, Gilbert Barbier a bénéficié de l'avantage de rester en ville au contraire de la plupart des colons qui étaient recrutés dans des domaines par les seigneurs, les institutions religieuses ou par les premiers établissements relevant des terres du roi. Les colons signaient un contrat d'embauche pour faire le voyage. En échange, ils engageaient leur force de travail pour 36 mois. Le contrat achevé, ils recevaient un lot de terre à cultiver qu'ils devaient défricher. Ainsi beaucoup de ces colons qui n'étaient pas à l'origine des paysans devenaient en s'installant au Québec des « habitants », regroupés en paroisses vivant de leurs propres récoltes et de leurs premières ressources.

Barbier est à Montréal et le 5 novembre 1650 il signe lui-même son contrat de mariage. Dix jours plus tard, il épouse Catherine Delavaux. Les époux auront huit enfants.

Maitre charpentier, Gilbert Barbier est l'un des premiers bâtisseurs de Ville-Marie., cœur historique de Montréal, c'est-à-dire au point de départ de la plus grande ville francophone d'Amérique du nord. Il fait partie de ceux qu'on appelle les pionniers ou fondateurs de la Nouvelle-France. La majorité étaient des hommes venus des provinces de la France d'Ancien Régime. Ces provinces près de l'Atlantique furent les plus concernées par ces départs vers l'Amérique. Mais les recherches ont confirmé que toutes les provinces de France ont connu, à des échelles différentes, ce même phénomène migratoire. C'est ainsi qu'en Bourgogne, éloignée et d'accès difficile de l'océan, on a tout de même relevé près de 300 personnes qui sont parties de cette province, comme ce fut le cas de Gilbert Barbier. Parmi ces Bourguignons, plusieurs ont laissé une trace dans l'histoire de la Nouvelle-France. On peut retrouver dans l'ouvrage de la collection Villes et villages, que nous avons publiée, leurs noms et leurs biographies.

Michel Sarrazin, premier savant en Nouvelle-France, le père Chaumonot, jésuite, qui vécut 50 ans avec les Hurons, Louis d'Ailleboust, un de premiers gouverneurs de la Nouvelle-France, René Lepage parti de Ouanne dans l'Yonne, fondateur de la ville de Rimouski.

Au total, toutes provinces confondues, ce sont près de 30 000 personnes qui sont parties entre le XVII<sup>ème</sup> siècle et le XVIII<sup>ème</sup> siècle. 14 000 ont fini par revenir, ce qui donne selon les démographes, un pourcentage plutôt satisfaisant du nombre des retours. Cette population était peuplée en majorité d'hommes, si bien que Louis XIV décida de faire venir des jeunes filles de France, appelées les filles du Roi qu'on a surnommées « les mères de la nation québécoise ». Les spécialistes disent que la venue de ces filles du roi a permis le « sauvetage démographique » de la Nouvelle-France.

Aujourd'hui tous les descendants et toutes les descendantes partis de France au 17<sup>ème</sup> et au 18<sup>ème</sup> siècle forment avec différents apports différents une population de langue maternelle française, les Québécois qui dépassent aujourd'hui 8 millions d'habitants. Cette présence francophone importante et bien implantée au Canada en 2017 est un héritage de ce mouvement d'origine française des XVII<sup>ème</sup> et du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

En avant-garde de cette migration, il y a des explorateurs, des découvreurs, des marchands, des hommes d'affaires tous attirés par les possibilités d'exploiter de nouvelles sources de richesses. En avant-garde et bientôt suivie par des religieux, des missionnaires poussés par le devoir de répandre en Amérique le message de l'Évangile, et plus tard tous ceux qui, comme soldats sont venus en Nouvelle-France pour défendre la sécurité de la colonie et qui souvent s'y sont mariés.

Dans les colonies anglaises, les colons tournés vers le commerce maritime ont créé des exploitations comme celles de la culture du tabac (Virginie) . Par contre les Français se sont lancés dans le commerce de la fourrure que les Indiens échangeaient contre des produits manufacturés.

Les hommes qui accompagnaient Champlain en 1608 n'étaient pas nombreux. Toutefois en dépit des difficultés, la colonie commence au XVII<sup>ème</sup> siècle à susciter l'intérêt des Français. En 1625, la Compagnie des jésuites va jouer un rôle majeur dans ce qu'on appelle désormais la Nouvelle-France. La compagnie arrive à Québec avec le projet de faire de la ville une nouvelle Jérusalem. Les jésuites vont peu à peu supplanter les recollets. En 1627, Richelieu fonde une compagnie d'hommes d'affaires, dite des Cent Associés dans le but de développer l'économie et en particulier celle du commerce de la fourrure.

A partir du milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, Les recrutements se multiplient et des Français, artisans comme dans le vignoble Bourguignon ou exerçant une profession liée à la ville, s'installent au Québec. Ils se font paysans ou plutôt comme on le disait, habitants. Les Français paysans seront toujours moins nombreux, qu'ils soient manouvriers peu qualifiés ou qu'ils soient petits propriétaires, peu enclins à abandonner leur terre. On voit ainsi en Bourgogne plus de départs dans les villages du vignoble qu'en région d'élevage et d'agriculture.

En dépit d'un taux de natalité toujours élevée en Nouvelle-France et encouragée par les mesures pour favoriser les naissances, le nombre de la population en Nouvelle-France est toujours restée inférieure à celui des colonies anglaises. Au moment de la signature du traité d'Utrecht en 1713, la Nouvelle-France totalise 20 000 habitants alors que les colonies anglaises ont une population dix fois plus nombreuse. Pourtant à cette même date, la population née au Québec dépasse le nombre de la population venue de l'émigration. L'habitant d'origine québécoise l'emporte désormais en nombre sur la population d'origine française. Le Québec est né au moment où la France abandonnait aux Anglais, une partie des territoires de la Nouvelle-France dont les habitants français et québécois poursuivirent la mise en valeur jusqu'à la défaite des plaines d'Abraham et la conquête de 1759.

27.01.2017

GP

Decize